

(X<sup>e</sup> ANNEE.)

N<sup>o</sup> XXIV. — TOME XX.

185

30 AVRIL 1831.



# Petit Courrier des Dames,

*Journal des Modes.*

## MODES.

Le moment est ingrat pour les toilettes parées. Les grandes soirées ont cessé, les bals après dîner n'ont point encore commencé; aussi les costumes de promenade, de visite; les négligés de fantaisie, les préparatifs de campagne occupent-ils seuls maintenant les ateliers de nos premiers artistes. On fait une immense quantité de robes excessivement simples; c'est aujourd'hui un caprice que d'acheter des petites toiles, des petites mousselines à si bas prix, qu'on se fait une *vanterie* de la modeste valeur de sa robe. Il est vrai qu'avec une perkaline qui coûte dix francs, on a toujours le soin de mettre un canezou ou une chemisette de dix louis, et que le jupon qui s'entrevoit sous un peignoir de guingam, offre souvent des broderies de la plus admirable recherche. Tout



cela est fantaisie, tout cela durera deux mois, trois mois, peut-être plus, mais l'industrie, le goût, la variété n'y perdront rien, car on accorde au nombre ce qui eût appartenu à la qualité.

**ENSEMBLE DE TOILETTE.** — Les toilettes les plus nouvelles, les plus de saison, sont des robes de gros de Naples à petits carreaux, portées avec une pélerine de mousseline brodée, dont les bouts dépassent la ceinture, dont un double collet rabat sur les épaules, et qui ont des jockeys formés par de longues pointes qui tombent sur les manches. Autour du cou un petit santoir noué. Un chapeau forme anglaise garni d'une blonde. Des bottines en gros de Naples noir. Des gants de nuances un peu foncées.

— D'autres jolies toilettes sont composées ainsi : robe-guimpe en moire aventurine, manches très-étroites du bas et à doubles bouffans en haut ; draperies croisées sur le corsage ; rien sur l'ourlet. Autour du cou une petite blonde cousue à plat sur le bord de la robe. Lorsque le cou est ainsi dégagé, on l'orne souvent d'un collier ou d'une chaîne de fantaisie. Chapeau en crêpe blanc ; écharpe en gaze blanche brodée en soie de couleur.

— Redingote ouverte et décolletée en étoffe de fantaisie. Le schall qui entoure le corsage garni de dents festonnées beaucoup plus longues sur les épaules afin qu'elles forment jockeys. Le devant et le tour du jupon garni de ces mêmes dents, mais attachées au bord de l'ourlet et retournées sur la robe. Des dents aussi attachées au poignet et remontant vers le coude en formant calice. Chemisette en batiste si l'étoffe est en laine ; en blonde ou tulle, si elle est en soie. Chapeau en paille d'Italie garni de rubans en gaze blanche et d'une seule fleur ; forme un peu rapprochée des oreilles.

— Les toilettes de spectacle nous ont montré d'assez jolies robes en mousseline peinte dont le corsage était garni d'une haute dentelle formant mantille, ou d'un collet en tulle rabattu tout autour et couvert de deux ou trois rangs de tulle tuyauté. Ces collets ou schalls tiennent à une chemisette qui se met en dedans. Ils s'élargissent beaucoup sur les épaules sur lesquelles ils forment une pointe. Ils ont beaucoup de fraîcheur et d'élégance. Une écharpe de gaze et une cocarde de ruban dans les cheveux, ou un peigne d'écaille à galerie à jour, forment la plupart de ces toilettes.

— Tout ce qui est gaze unie, rose, bleu ou blanc, s'emploie pour les soirées dansantes qui peuvent encore avoir lieu dans des réunions



particulières. On n'y voit point de garnitures. Quelques fleurs ou perles dans les cheveux.

AMEUBLEMENT.—On vient de meubler, dans un genre charmant, un salon d'une des plus élégantes femmes de Paris. Tous les meubles sont en laque, les chaises en bambou, le tapis formé par une natte de jonc de diverses nuances, représentant un parvis, est tressé avec une délicatesse admirable. Les murs, peints à fresques, offrent les sites les plus remarquables de la Chine. Devant les quatre croisées sont des stores représentant différentes pagodes, et dont la variété et l'entente des couleurs donnent au jour une teinte charmante. Devant ces stores sont des rideaux en mousseline claire unie, entourés de pointes découpées dans les rideaux, bordées de galon en soie de couleurs variées. Au bout de chaque pointe pend un gland en soie également nuancée. La fraîcheur de ce salon et son originalité en font un objet de curiosité et d'admiration.

FANTAISIES.—Aux bobèches que l'on faisait en pains à cacheter, ont succédé des corbeilles à ouvrage qui sont toutes entourées de fleurs formées par le même procédé. Il en existe aussi dont le couvert un peu bombé offre un tapis de ces fleurs entremêlées de touffes de mousse. On le soulève par une branche d'arbre ou une fleur plus grosse que les autres.

—Les bourses les plus nouvelles sont toutes en perles d'or et d'acier mêlées ensemble. On n'aperçoit aucune maille de soie. D'autres aussi très-jolies sont en cachemire à petites palmettes de toutes nuances. Les coulans et les glands en or ou acier sont excessivement riches.

—Il est toujours de mode de porter des pantoufles. On en fait de charmantes en cachemire brun brodé en or. Celles aux *petits points* sont très-nombreuses.

—Le papier du meilleur genre pour écrire ne doit plus avoir une teinte bleue ; il est au contraire d'un blanc très-mat, épais et glacé. On sait qu'il n'est presque plus permis aujourd'hui d'écrire une lettre sans enveloppe, à moins que ce ne soit à ses fournisseurs.

—Sur les cachets, des armes gothiques, à défaut des armes de famille, ont remplacé les devises et emblèmes répudiés avec toutes les fadaises de l'autre siècle.





## Le Supplice d'un Nègre.

Nous allons donner à nos lecteurs un exemple de la barbarie avec laquelle sont traités les nègres par les planteurs américains. Le récit qu'on va lire est tracé par un respectable fermier de la Pensylvanie, nommé Hector Saint-Jean.

« Je fus, dit-il, invité, il y a peu de tems, à dîner chez un planteur qui demeure à trois milles de..... Je suivais tranquillement mon chemin, regardant avec attention quelques plantes rares que je venais de trouver. Tout-à-coup un gémissement profond et rauque vint frapper mon oreille. Il fut suivi de quelques monosyllabes inarticulés.

» Surpris et alarmé, je jetai les yeux autour de moi, et je crus apercevoir à quelques pas une cage suspendue au milieu des feuilles d'un arbre. Toutes les branches étaient chargées de gros oiseaux de proie, se pressant autour de la cage, et donnant à chaque instant des coups de bec entre les barreaux.

» Je leur tirai presque machinalement un coup de fusil; ils s'envolèrent à une faible distance avec un bruit affreux, et me laissèrent voir, je frémis encore d'y songer et gémis de le dire, un nègre suspendu dans la cage, et qu'on avait laissé là pour qu'il y mourût.

» Les oiseaux avaient déjà rongé ses yeux; les os de ses joues étaient à nu; ses bras étaient déchirés en plusieurs endroits; son corps était criblé de blessures. De ses orbites décharnées et creuses, le sang coulait goutte à goutte, et la terre en était teinte au-dessous de lui.

» A peine les oiseaux étaient-ils partis, que des nuées d'insectes couvrirent le corps de la misérable créature; rongéant avec avidité ses chairs mutilées, et buvant le sang dont elles étaient inondées.

» Je fus saisi d'un mouvement convulsif; mes genoux fléchirent sous moi; je ne pouvais faire un pas.

» Le spectre vivant, quoique privé de la vue, avait conservé encore avec netteté le sens de l'ouïe. Il s'aperçut de mon approche, et, dans son langage imparfait, me demanda un peu d'eau pour étancher sa soif brûlante.



Bou

Chap  
Robe  
Bretel





*Petit Courrier des Dames.*

*Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra*  
*Modes de Long-Champs.*

*Chapeau en Meire, Caner ou des Meins de la Providence rue de la Paix N. 28.*  
*Robe en gaze polonoise et Schal Lithuanien des Meins de M<sup>me</sup> Narey rue de Grammont N. 7.*  
*Bredelquins en soie bredis des Meins de M<sup>r</sup> Halbert B<sup>te</sup> rue des S<sup>ts</sup> Pères. N. 20.*







» Une coquille, fixée à l'extrémité d'une perche, et dont plusieurs nègres s'étaient déjà servis pour le même objet, se présenta aussitôt à ma vue; je la remplis d'eau, et, d'une main tremblante, je l'élevai le mieux que je pus vers les lèvres de la victime.

» Pressé par une souffrance horrible, le nègre se jetait avec vivacité vers l'endroit où il supposait que sa bouche rencontrerait la coquille; et à peine fut-il rafraîchi, qu'il s'écria : Merci, blanc, merci; mets poison dans l'eau, et donne à moi. — Depuis combien de tems es-tu là? lui dis-je. — Deux jours, et moi pas mourir! Les oiseaux! les oiseaux! à moi! à moi!

» J'étais accablé des réflexions qu'un pareil spectacle faisait naître en moi, et ne repris mon chemin qu'avec beaucoup de peine, car les forces me manquaient.

» J'arrivai enfin à la maison où je devais dîner. Là j'appris que l'esclave avait été condamné à ce supplice pour avoir tué l'intendant de la plantation; là on me répéta que le grand principe de la conservation personnelle rendait nécessaires de telles exécutions, et l'on soutint, par les argumens d'usage, la nécessité de la servitude des nègres. J'étais peu disposé à donner mon approbation à ces ridicules et odieux raisonnemens, et ne vous fatiguerai pas des absurdités qu'il me fallut entendre. »





## Rayons de Printems.

Instinct capricieux, doux penchant, tendre rêve,  
Souvenir dont l'ivresse est toute dans mon cœur ;  
Toi qui reviens encor sans me laisser de trêve,  
Imposer à mon âme un fardeau de langueur ;  
Seul désir de cette âme, effroi de ma pensée,  
O toi par qui je meurs et revis tour-à-tour,  
Félicité suprême, espérance insensée,  
Réponds-moi : Qu'es-tu donc, si tu n'es pas l'amour ?

Jamais, oh ! non, jamais, printems qui recommence,  
Ne sema sous mes pas de plus fraîches couleurs.  
Mon âme, libre enfin de sa longue démente,  
Reprend la vie et semble éclore avec les fleurs.  
Que de fleurs dans les champs ! quelle suave haleine !  
Où suis-je ?... Est-ce avril seul qui parfume le jour ?  
Et toi, charme inconnu dont la nature est pleine,  
Réponds-moi : Qu'es-tu donc, si tu n'es pas l'amour ?

Qu'on me laisse au désert, je retrouve une image  
Jusque dans le bois sombre où j'aime à respirer ;  
Et là, quand le soleil s'endort sous un nuage,  
Je m'arrête et je sens le besoin de pleurer.  
La nuit descend plus douce, et j'en attendais l'heure ;  
Je ne sais quelle voix me parle au demi-jour.  
O toi par qui je rêve, ô toi pour qui je pleure,  
Réponds-moi : Qu'es-tu donc, si tu n'es pas l'amour ?

Les grands vallons, les bois, les campagnes brillantes,  
Tout me rit, tout se pare et de lumière et d'or ;  
Un doux nom vient errer sur mes lèvres brûlantes,  
Mais, je n'ose le dire, il m'intimide encor.  
Oh ! je me livre à toi, vague instinct, douce flamme,  
Reflet de mes beaux ans écoulés sans retour,  
Reste en moi ; mais, réponds, ô toi qui prends mon âme,  
Réponds-moi : Qu'es-tu donc, si tu n'es pas l'amour ?

ÉDOUARD TURQUETY.



## MÉLANGES.

*Charlotte Corday* n'assassine déjà plus qu'un très-petit nombre de spectateurs dans la salle du THÉÂTRE FRANÇAIS ; encore quelques représentations , et l'héroïne de Caen expirera dans le désert. *L'Amitié des Femmes* lui succédera ; nous lui souhaitons meilleure chance. En attendant de bonnes pièces , la Comédie Française donne de bons exemples : elle a diminué notablement le prix de ses places.

— Victor Hugo et compagnie sont enfoncés. Il n'était donné qu'aux bêtes féroces de faire du romantique de la bonne espèce. Honneur aux *Lions de Mysore* ! Les amateurs d'émotions fortes assiègeront longtemps en foule le CIRQUE OLYMPIQUE. M. Martin dormant comme Daniel dans la fosse aux lions , reproduisant avec une effroyable vérité le tableau de Laocoon déchiré par des serpens ; se défendant avec des lionceaux contre des hommes armés ; une forêt vierge chargée de perroquets , de singes , peuplée d'animaux de tous genres , toutes ces scènes offrent une succession de tableaux vraiment magiques ; mais l'admirable du genre est un tigre poursuivant un enfant jusque dans l'arène du cirque , le renversant et le saisissant à la gorge.

— De brillans équipages avec l'élite de la société de la capitale encombraient , dimanche dernier , les avenues du jardin de *Tivoli*. Une course de poneys a signalé l'ouverture de ce bel établissement. Le *Diavolo* appartenant à M. Laurent , directeur de cet établissement , a été le vainqueur. Un amateur a proposé ensuite à M. Laurent de courir avec son phaéton contre un de ses chars. Au trot , le char de M. Laurent a eu l'avantage , mais au galop , les rênes s'étant brisées , les chevaux se sont écartés de la piste ; grâce à l'adresse du cocher , aucun accident fâcheux n'a eu lieu.

Ces exercices ont excité un vif intérêt et révélé une carrière de nouveaux succès pour *Tivoli*. Des barrières en osier seront incessamment établies dans l'hippodrome : elles seront destinées à former les chevaux aux exercices de la chasse. Jamais , jusqu'à ce jour , les amateurs de chevaux n'avaient joui en France de semblables plaisirs.

Demain dimanche , pour la fête du roi , ce charmant jardin déploiera tous ses enchantemens. Les Alcides du nord , feu d'artifice , ascension



sur la corde tendue, voltige, danse à grand orchestre des bals de cour, illuminations en verres de couleurs, diorama peint par Cicéri, courses de chevaux, de chars, etc. ; à huit heures. Prix : 2 francs.

— Plusieurs journaux ont rappelé que le *juste milieu* avait été déjà défini du tems de Voltaire. On lit dans la *PUCELLE*, chant XII :

Connaissez-vous cette histoire frivole  
D'un certain âne illustre dans l'école ?  
Dans l'écurie on vient lui présenter,  
Pour son diner, deux mesures égales,  
De même forme, à petits intervalles.  
Des deux côtés l'âne se vit tenter  
Également, et dressant ses oreilles,  
*Juste milieu* des deux formes pareilles,  
De l'équilibre accomplissant les lois,  
Mourut de faim de peur de faire un choix.

Le mot de l'Énigme du dernier Numéro est *Eve*.

### Annonces.

— L'EAU DE NINON DE L'ENCLOS réunit de plus en plus les suffrages du public et des premiers médecins de la capitale. Elle donne la beauté, elle rafraîchit, raffermi la peau la préserve des rides et des impressions nuisibles de l'air, de la poussière des bals, des spectacles et des promenades, sans avoir les inconvénients, soit des corps gras, qui bouchent les pores, soit des eaux à odeur forte, qui dessèchent la peau. Parfaite pour les yeux, la barbe, les dents, elle tient l'haleine fraîche. Le seul dépôt est rue du Helder, n° 9, chez M<sup>me</sup> Louis Meslin, et le seul entrepôt même rue, n° 1, à la mère de famille. Un prospectus accompagne chaque bouteille, dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire F. R. D. L., ainsi que l'adresse rue du Helder, n° 9. Les demandes franco.

— A ce Numéro est jointe la planche 802.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50. — Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.